



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les tribulations d'un coopérant en Afrique noire : récit / Gérard Sivilia
éd. l'Harmattan, 2014
cote : 60.079

Dans ce livre d'une grande humanité, de nombreux membres de notre Académie retrouveront des pages de leur propre vie sous les Tropiques. Il est naturellement dédié à son épouse et à ses filles qui l'ont accompagné dans ce « parcours africain ».

Lauréat des deux concours de l'Ecole de géologie de Nancy et de l'Institut national agronomique de Paris, Gérard Sivilia a choisi ce dernier qui lui a permis de s'expatrier en Afrique pour une fonction initiale de coopérant technique. C'est en République Centrafricaine (R.C.A.) qu'il a été initié à ce poste de 1964 à 1968, ainsi qu'à la mémorable Land-Rover...

Vinrent ensuite trois années dans le Nord-Cameroun à Garoua (Juin 68- Juillet 71), ville d'origine du président Ahidjo qui « tenait le pays d'une main de fer ». Il apprécia alors le « délicieux français parlé en Afrique centrale » en rappelant avec justesse que la résidence de l'ambassadeur de France à Brazzaville s'appelle, en souvenir de son premier et illustre occupant, la « Case de Gaulle ». Chef du service du Génie rural, homme de terrain, il constate alors la dramatique paupérisation des agriculteurs africains. Pour cela, il dénonce, à juste titre, p. 73, pour le projet Semry, le rôle des institutions de Washington, de la Banque mondiale qui ont sciemment ruiné les riziculteurs du projet hydro-agricole de Yagoua, en mettant leur production dans un « libéralisme effréné ».

Au Tchad (Sept 71-Juillet 76) il devient directeur du Service des aménagements ruraux d'hydraulique (SERARHY) et s'installe à Fort Lamy qui deviendra N'Djamena à l'initiative du dictateur Tombalbaye. Il réhabilite la SERARHY par des actions concrètes, malgré de contraignantes conditions locales, humaines et climatiques. Acteur de terrain, il se rend compte de la distance qui le sépare des « financeurs », Banque mondiale, F.E.D, F.A.C. etc...

Dans le chapitre qui suit consacré aux « tournées en brousse » est effectuée une évocation épique de l'histoire aéronautique de l'Afrique centrale des DC3 aux Boeing et de l'adaptation des pilotes aux conditions locales et climatiques. La suite consacrée au « personnel tchadien » qualifié de « personnel attachant » est révélatrice de la réalité des structures sociales africaines, de l'autoritarisme des élites, de l'extrême obéissance des populations, malgré leur salaires très modestes voire « misérables »(p.173).L'auteur insiste bien sur l'antagonisme tchadien entre « nomades » du Nord Sahélien et habitants du Sud, antagonisme qu'il a aussi vécu au Cameroun. Un jugement objectif suit alors sur la distante

¹ 



Académie des sciences d'outre-mer

« perception de la technique en Afrique », la « maintenance...notion lointaine » et la « notion de sécurité... tout aussi inexistante », mais aussi la dignité de l'Africain face aux difficultés. Puis il constate avec amertume (p. 181) que « le monde africain ne se construit pas autour de la technique ».

Alors, après une année de formation au CPDCET (Centre de perfectionnement et de développement de la coopération économique et technique), vient le temps du Sénégal (1977-1986), pays qualifié d'entrée « d'exception démocratique », comme l'a bien montré par sa brillante vie le président Senghor (Senghor, camarade de promotion de Georges Pompidou à l'Ecole Normale Supérieure). Il fut alors à Dakar conseiller du ministre du Plan.

Cet ouvrage est donc un livre-mémoire de la condition de vie d'un « coopérant » et de sa famille dans les années 60-85 au cœur de l'Afrique. Ouvrage d'une grande sincérité et précision, y compris sur les rapports avec les agents du ministère de la Coopération.

Après ses fonctions au Sénégal, Gérard Sivilia fut nommé chef de mission de Coopération au Mozambique et en Angola avant de siéger en 2002 à Paris au Conseil général du génie rural, des eaux et forêts. Mais à chaque fois il fait avec justesse la comparaison de l'ambiance du comportement parisien avec celui des administrations africaines qui « ne sont que le reflet des nôtres ». Il faut avoir vécu et travaillé en Afrique pour apprécier ce livre qui est autant un dialogue Nord-Sud que Sud-Nord, et, de ce fait, mieux le comprendre.

Gérard Mottet